

GARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athénæum. 1902-1903.

- Falstaffiana, 6 février. High Priests of Mithras, 9 février. Elites d'Obéron, 12 février. Canons, 16 février. Atlantéens, 17 février. Chevaliers de Momus, 19 février. Equipe de Protée, 23 février. Equipe Mystique de Comus, 24 février. Rex, 24 février.

TEMPERATURE

Du 23 janvier 1903.

Thermomètre de E. et L. CLAVIER, Opticiens No 121 rue Oratoire.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.).

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Une préface de Tolstoï, son opinion sur l'histoire et sur la guerre. La bonne Semence. L'amour qui sauve. L'Amour. L'Aumône, conte. Le Calvaire d'Agathe, feuilleton de dimanche. Mondanités, chignon. L'Actualité, etc., etc.

Le Maire à l'Œuvre

Il n'est pas de pendule, pas d'horloge particulière ou publique, si parfaite qu'on soient les mouvements, qui n'ait besoin d'être examinée de temps en temps par l'homme de l'art, pour corriger les déficiences qui peuvent s'y être produites et prévenir les accidents de l'avenir.

les ruisselants, entravant ainsi l'écoulement des eaux.

Voilà à peu près l'état où se trouve notre cité, à la veille même du carnaval, alors que les étrangers nous arrivent en masse de tous les points de l'horizon.

Certaines inquiétudes commencent à se manifester dans la partie la plus intéressante de notre population. Heureusement nous avons à notre tête un haut fonctionnaire tout à la fois intelligent, dévoué et énergique, toujours à son poste, ayant l'œil sur tout, se rendant compte exactement de tout ce qui se passe et préparant silencieusement et dans l'ombre les mesures nécessaires pour changer rapidement ce regrettable état de choses.

Le travail était fait d'avance par le maire lui-même. Il avait parfaitement compris que le mal dont on se plaignait et que l'on exagérait quelque peu à notre avis, provenait de ce que l'on n'exécutait pas ou de ce que l'on exécutait mal les ordonnances de ville.

Il ne reste plus de ces appareils publics que l'on appelle des administrations municipales ou nationales. C'est ce qui arrive un peu en ce moment à notre gouvernement urbain dont quelques rouages ont besoin d'être remontés et qui vont être effectivement par les soins de notre maire, au dévouement intelligent de chacun parmi nous se plait à rendre hommage.

Il s'est glissé depuis quelques temps bien des petits abus dans notre voirie. Nos chaussées ne reçoivent pas tous les soins dont ils devraient être l'objet; les ordures provenant des maisons ne sont pas enlevées comme il faut qu'elles le soient.

Les trottoirs sont souvent encombrés de débris et de papiers qui s'amoncellent devant les résidences et les magasins; on bien tout cela est jeté pêle-mêle dans

un homme et une femme s'écrient dans une pose de désespoir. "La Douleur"... probablement. Sirement même. Il ne pouvait y avoir aucun doute à ce sujet.

L'imbroglie du Ni-caragua.

UN RENFLOUAGE.

Nous ne connaissons rien d'étrange, de décourageant, de mortifiant comme la série de mésaventures qui, depuis bon nombre d'années, sont arrivées coup sur coup et de tous les côtés au projet de construction du canal isthmique ou interocéanique.

Voilà plus d'un quart de siècle que l'on s'en préoccupe énergiquement, et les travaux n'en sont pas plus avancés à l'heure qu'il est que le premier jour. Une grande nation avait tenté l'entreprise. Elle a dû y renoncer assez pitoyablement, après plusieurs essais infructueux. C'est l'insuccès inattendu à provoqué, dès l'abord, bien des critiques et bien des rires des deux côtés de l'Atlantique.

Le peuple qui s'était chargé de cette colossale affaire était vieux, disait-on. Il fallait un pays plein de jeunesse et d'activité pour mener rapidement l'œuvre à bien. Il n'y avait plus que les Américains, prétendaient-ils, qui pussent réussir en pareil cas. Du moment qu'ils offrirent leurs services pour accomplir le travail, on crut que tout était sauvé. L'œuvre était virtuellement accomplie; on le croyait du moins; mais bientôt les obstacles surgirent de toutes parts; ils ne venaient plus d'Europe comme auparavant, mais de l'Amérique elle-même. Le projet gênait certains intérêts commerciaux et économiques.

Pour imposer silence aux oppositions les plus criardes, on se résigna à changer de route. Au lieu de prendre la voie du Nicaragua qui était particulièrement préférée des Américains, on en revint à celle de Panama qui ne portait ombre à personne. C'est alors que la Colombie, se voyant débarrassée de toute concurrence, voulut imposer des conditions que l'on ne pouvait accepter, et l'on se vit forcé de se rabattre sur l'ancienne route préférée du Nicaragua. C'est là qu'en sont arrivées les négociations depuis quelques jours.

En fait, on a sa disposition deux routes au lieu d'une. C'est du luxe et l'affaire semblait devoir s'arranger le plus facilement du monde. Mais voici une difficulté nouvelle et tout à fait inattendue qui surgit.

Une fois déjà, le Nicaragua a été trompé et blessé dans ses intérêts et dans son amour-propre. Comme le renard, il ne veut pas être pris deux fois au même piège, avant d'engager de nouvelles négociations, il demande des garanties; il demande un gage.

Reste à savoir si le Président des Etats Unis est d'humeur à lui accorder ce qu'il désire. Il est fort possible qu'il lui repugne de se lier ainsi les mains d'avance, sans être sûr de ce qu'il peut arriver demain; auquel cas l'affaire serait manquée une fois de plus.

Telle est exactement la situation, à l'heure actuelle; un chef d'Etat chargé de faire, le choix, d'une route isthmique, en ayant deux sous la main, et ne pouvant disposer ni de l'une ni de l'autre. Il faut pourtant arriver à une solution immédiate car le temps presse. Dans quelques jours, les pouvoirs du Président, en ce qui concerne le canal interocéanique seront périmés.

C'est ainsi que l'on se casse les pieds, et que l'on se casse les nerfs. C'est ainsi que l'on se casse les reins, et que l'on se casse les os. C'est ainsi que l'on se casse le cœur, et que l'on se casse l'esprit.

C'est ainsi que l'on se casse la tête, et que l'on se casse le cerveau. C'est ainsi que l'on se casse le dos, et que l'on se casse les reins. C'est ainsi que l'on se casse les bras, et que l'on se casse les jambes.

C'est ainsi que l'on se casse tout, et que l'on se casse soi-même. C'est ainsi que l'on se casse la vie, et que l'on se casse le bonheur.

de Salamine, l'hydroscopie ne trouvait pas la moindre épave

ou si, au lieu de la formidable escadre qu'avait vue ou vue un peuple glorieux et imaginaire, ce témoin impartial relevait seulement les coques pacifiques de deux ou trois mauvaises gabares!

Enveloppe à l'épreuve du cabinet noir.

De récentes affaires judiciaires ont remis à l'ordre du jour la question du cabinet noir. A ce propos, on annonce qu'un fabricant de Newark vient d'inventer une enveloppe qui conserve la trace indélébile de toute tentative d'ouverture frauduleuse. Pour cela, l'inventeur a fixé à l'intérieur de la patte de l'enveloppe une feuille de papier pelure. Si l'on veut détacher le cachet, on déchire le papier pelure; si, au contraire, on veut ouvrir l'enveloppe en l'exposant à la vapeur d'eau bouillante, une solution de gomme colorée, qui colle le papier pelure à l'enveloppe, se dissout sous l'influence de la vapeur et laisse sur la surface de l'enveloppe des taches ineffaçables.

Longévité. Le sous-chef de l'école positiviste, héritier d'Auguste Comte, M. Pierre Lafitte, qui vient de mourir, âgé de quatre-vingt ans, remet en relief la question de longévité chez les intellectuels. C'est ainsi que les philosophes et les savants arrivent en tête avec une moyenne de 70 ans; les peintres et sculpteurs, 70; les musiciens, 64; les romanciers et auteurs dramatiques, 62; les poètes, 57.

On le voit, le record est aux philosophes et aux savants. Cependant, dans les autres catégories, on trouve d'éclatantes exceptions: Kant est mort à 80 ans, Kames à 86, Malebranche à 77, Saint-Lambert à 88, Buffon s'éteignit à 81 ans, Franklin à 85, Herschel à 81 Newton à 84 et Chevreul à 103.

Pour les écrivains et artistes, Crébillon mourut à 89 ans, Goldoni à 85, Voltaire à 84, Lamartine à 79, Victor Hugo à 83, Goethe à 82, Corneille à 78. Fontaine à 100, Titien à 99, Michel-Ange à 89.

LES INVENTEURS. Il est curieux de constater que la plupart des importantes inventions n'ont pas été faites par des hommes de génie dans leur branche, mais plutôt par des amateurs passionnés d'un passe-temps ou même inspirés par le hasard.

Ainsi le musicien Herschel a inventé le télescope, le marchand de paille Jacquard le métier qui porte son nom, le barbier Arkwright la filasse. Le relieur Silbermann a réformé la construction des pianos et des orgues, l'acteur Senfelder inventa la lithographie, le paysan Wank la machine à battre le blé et Robert Stevens, à l'occasion d'un voyage sur mer, les rails de chemin de fer. L'ouvrier Matthias Schwabach est, dit-on, l'inventeur de la machine à écrire; Glover, qui s'est acquis une réputation universelle comme chimiste, a commencé comme simple ouvrier d'usine. Le moine Gerbert a inventé la première montre en 995.

Et le chapitre pourrait être continué.

COMPTE-RENDUS

L'ATHÉNÉE LOUISIANNAIS, Paraissant tous les trois mois.

Sommaire du Fascicule du 1er janvier 1903.

Procès-verbaux. Allocation de M. Balaïère Kousen aux nouveaux Chevaliers de la Légion d'Honneur.

Acrostiche.—M. J. F. Lafont. Lettre de M. Herbetie, Conseiller d'Etat.

François Coppé.—Mlle Emmanuelle Robert. Artiste et Virtuose (suite).—Edward Dussanmes.

Un moulin historique.

Un témoin de la célèbre bataille de Liitzén, dans laquelle le roi Gustave Adolphe de Suède a été tué, doit disparaître prochainement. On va démolir le moulin historique où le comte Colloredo, un des lieutenants de Wallenstein, avait placé 24 canons. Le feu d'artillerie ébranla les troupes de Bernard de Saxe-Weimar, et Gustave-Adolphe dut venir au secours de son allié.

C'est près de ce même moulin, qu'on va démolir, que la bataille fut le plus acharnée.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA. Ce soir, reprise de "Rigoletto." Cet opéra a été très bien interprété samedi dernier, et devrait attirer beaucoup de monde au théâtre de la rue Bourbon.

Demain en matinée, "Cendrillon." Le soir, reprise de "Jocose de Lamermoor."

Mardi prochain, 27 janvier, première de "Mesaline." B. R.

GRAND OPERA NOUVE.

"Hamlet", non magique qui, à lui seul, est en mesure d'attirer la foule; mais le drame de Shakespeare est interprété, cette fois, par un des plus habiles artistes de la scène américaine, M. Creston Clarke, ce qui n'est pas le plus vaillant.

On sait que M. Creston Clarke est le meilleur élève du célèbre Edwin Booth.

M. Clarke est engagé au Grand Opera House pour deux semaines.

Demain, en matinée, première de "The Wolf", avec M. C. Clarke dans le principal rôle.

THEATRE TULANE.

Aujourd'hui, au Tulane, les deux dernières représentations de "Shirlock Holmes" avec Herbert Kealey et Miss E. Shannon, dans les principaux rôles.

Le jour de dimanche est consacré aux deux concerts qu'y doit donner l'orchestre italien qui vient de faire une tournée triomphale dans le nord et l'est, sous la direction de Creston. La matinée dimanche commencera à 2 heures précises.

Lundi, première apparition de J. Drew dans "The Mummy and the Mummy Bird".

Grande semaine pour le Tulane.

ST. CHARLES ORPHEUM.

A l'Orpheum, les trois Darnout, le violoniste spécialement, font vraiment fureur.

Un étendard d'opéra de parodies exécutées dans un théâtre de vaudeville.

Lundi soir, première apparition de la fameuse famille Martinetti, de John Sullivan, de Miss Atherton et de Miss Alice Raymond, une véritable virtuose sur le cornet à piston.

Matinée tous les jours, excepté le lundi.

THEATRE CRESCENT.

Ce soir, représentation des de Mason dans "Rudolph et Adelphi" Demain, dimanche, un véritable événement. Première de "Faust de Goethe, avec M. Lewis Morris dans le rôle de Méphisto, qui lui vaudra tant de succès dans le passé. M. Morrisson est peut-être le meilleur Méphisto qu'il y ait encore sur la scène américaine. Il va terminer triomphalement sa brillante carrière dramatique.

THEATRE AUDUBON.

"The Last Appeal" est peut-être le drame qui ait eu le plus grand succès cette semaine. Au groupe Baldwin-Melville est de plus en plus en vogue que jamais. Demain, dimanche, en matinée, 2 heures précises, première représentation de "Nevada" ou "la Mère du Diable", un des drames les plus émouvants du nouveau répertoire.

Les pièces sont montées avec grand soin; elle attirera la foule des amateurs de mélodrame.

L'ESPRIT DES AUTRES.

M. Joseph Prudhomme vient de marier son fils Josephin. Naturellement, toute la noce est allée faire le tour du lac. Arrivé à la Cascade... le dîner se tenait solennellement et les invités autour de lui et prenant la main de sa bru: —Vous voyez cette cascade, madame ma fille... tachez de n'en jamais connaître d'autre!

—Ne le trouvez-vous pas bien compromis du moins comme santé? —Oui, il est sujet à potions.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12... Un an \$36... 6 mois \$21...

Pour la Mexico, le Canada et l'Europe, port compris: \$15... Un an \$45... 6 mois \$27...

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3... Un an \$21... 6 mois \$12...

Pour la Mexico, le Canada et l'Europe, port compris: \$5... Un an \$30... 6 mois \$18...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans celle de l'édition hebdomadaire, on ne paie rien de plus pour elle.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPÈDES.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No. 91. Commencé le 16 octobre 1902

DEUVE SACREE!

GRAND ROMAN INEDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIEME PARTIE

Cœurs Fidèles.

IX BESOIN INFAME.

Suite.

avait apporté. Oui... oui... ça allait être très bref. C'était drôle en vérité.

Et pas de sang répandu... donc pas de danger que la victime appelle.

Ça, il pouvait être tranquille... Seulement, par exemple, les morceaux rest à l'heure allaient dégringoler de la table... tomber sur le plancher et faire un bruit d'enfer.

Il importait d'éviter cela. Et rendre quelque chose autour de cette table.

Quelle chose qui amortirait le bruit. Justement... là, dans un coin, il aperçut deux ou trois tapis entassés.

Tournail se dirigea vers ce coin, prit les tapis, les disposa autour de la table.

Maintenant il n'y avait plus qu'à donner le coup mortel.

Il pensa encore à la bizarrerie de cette action, c'était là une histoire réellement pas ordinaire et dont il se souviendrait.

Il allait s'exécuter. Personne n'entendrait rien.

Et le principal intéressé ne constaterait le dégât que lorsqu'il rentrerait le soir très tard ou le lendemain... alors que lui Tournail aurait déjà rejoint son quartier et se passerait une petite noce qu'il aurait certes bien gagnée.

Il leva le bras, tenant son marteau à la main, et frappa un

coup sec... La "Douleur" rendit un son mat, mais ne se cassa pas... Un peu de plâtre seulement sous le choc s'éffrita, fit sur les tapis une petite trainée blanche.

De nouveau, Tournail leva le bras. Cette fois, il le laissa retomber de toute sa force... Alors, la statue, fendue... oscilla une seconde, plus d'abattit.

Et pris d'une sorte de rage... Tournail s'acharna à frapper de plus belle.

Mais, tout à coup, il s'arrêta. Un juron s'échappa de ses lèvres.

—Ah... sacrédi!

Puis: —Pincé!

On entendait du bruit sur le parren.

...Des exclamations. Quelqu'un ouvrait la porte du petit atelier.

Simony et Pierre étaient allés à pied jusqu'au boulevard Mont-parnasse... où se trouvait une station de voitures... De là ils se feraient conduire sur la rive droite, du côté des grands boulevards.

Il arrivaient devant un kiosque près duquel on apercevait une longue file de fiacres.

Il s'adressèrent à l'un des fiacres et d'autres lorsque, ayant fait un grand geste d'envoi, le compositeur s'écria: —Parti, ma partition!

Pierre le regardait avec étonnement. —Et bien oui, ma partition... un rouleau que je dois remettre ce soir au chef d'orchestre pour des modifications à faire à "l'Etranger". Je l'avais à la main en entrant chez toi. Je l'ai laissé.

—Négligent!

—Je le confesse.

—Et alors?

—Alors il nous faut tout simplement retourner à ton atelier.

—Tu as absolument besoin de cette partition?

—Oui... J'ai promis, je te le répète, de la donner ce soir même au chef d'orchestre.

—Alors retourne.

—Tu me vois tout confus. Je suis d'une distraction révoltamment stupide.

Pierre eut un léger sourire. —L'amour... sans doute, dit-il... cette pauvre petite femme si malheureuse pour laquelle tu t'es battu... C'est vrai, tu ne m'as pas dit si tu l'as revue... si tu es enfin guéri d'un amour sans issue?

Simony secoua la tête mélancoliquement. —Il était un peu pâle. —Non, dit-il, je l'aime toujours comme je l'ai aimée la première fois que je l'ai entrevue. Dernièrement, nous nous sommes trouvés ensemble à une soirée mondaine... Je lui ai parlé... Je devais être très troublé... Peut-être elle surpris mon se-

cret dans mes yeux... Je ne sais pas... Elle semblait moins malheureuse qu'autrefois.

"Son regard posé sur son mari... debout à quelques pas de nous, était chargé de tendresse."

"Elle aime cet homme."

"Et cependant j'ai la conviction qu'il est indigné de l'amour d'une telle créature, la conviction que par lui elle a beaucoup souffert et que plus tard elle souffrira encore, hélas!"

—Mais enfin, quels sont tes projets?

—Moi... je n'en ai aucun... Que puis-je vouloir? Que puis-je faire?

"Une barrière se dresse entre moi et cette femme d'une essence supérieure... d'une beauté divine."

"Cette barrière n'est pas de celles qu'on peut espérer voir disparaître un jour."

"Et cependant, je ne sais pourquoi, j'espère malgré tout."

"C'est fou, je le sais bien... Elle ne m'aime pas... elle ne m'aime jamais et, tu le vois, je n'ai pu, en dépit de tout, chasser de moi à un rêve insensé."

Il leva la tête vers une pendule qui servait d'enseigne à un bijoutier-herboriste et ajouta: —Parlons d'autre chose, veux-tu... A quoi bon attrister cette heure présente par des pensées qui ne devraient même pas traverser mon esprit... les minutes passent... Il est déjà six heures et demie. Il nous faut regagner

ton atelier... Cela va nous obliger à diner rapidement.

Ils étaient arrivés rue de Valenciennes.

Il franchirent le seuil de l'atelier.

Pierre dit au compositeur: —Si tu veux m'attendre ici. —Mais Simony: —Non, je préfère aller avec toi. Je sais où j'ai mis ma partition... Je la retrouverai plus tôt.

—Seit. —Maintenant ils avaient gravé les trois ou quatre marches du perron.

Braquement, Pierre saisit son ami par le bras.

Et d'une voix étouffée: —Mais... mais il y a de la lumière chez moi!

Le malfaiter tout à l'heure avait cru reformer complètement la porte... Il l'avait poussée tout simplement de sorte qu'un mince filet de lumière filtrait par l'espace laissé libre.

Simony semblait fort étonné lui aussi.

—Ah! bien... ceel est fort... par exemple.

Rapidement, Pierre s'approcha et s'exclamait de nouveau: —La porte est entrouverte. D'un geste presque violent l'ouvrit toute grande.

Tout de suite les deux amis aperçurent un homme qui, stupéfait, lui aussi, un marteau à main, les regardait.

Oh! pas longtemps, car recou-